

Agriculture et colonisation.

du Bas-Canada, et les perspectives de succès sont raisonnablement bonnes. Nous avons un homme qui ne fait que commencer à travailler dans le nord du New-York, précisément du côté opposé du fleuve depuis ici. Six travaillent dans les différentes parties du Michigan, deux dans le Dakota du nord, deux dans le Dakota du sud, deux dans le Minnesota, un dans l'Iowa, trois dans le Nébraska, et deux dans l'Orégon, le Washington et l'Idaho.

UNE DÉLÉGATION DE PRODUCTEURS DE LAIT DE L'IOWA.

Mr Riley, ex-maire de Calgary, a passé l'été dernier quelque temps à visiter les districts à production laitière de l'Iowa et y a trouvé, d'après ce qu'il dit, un vif intérêt parmi les producteurs de lait au sujet de notre Nord-Ouest du Canada, notre climat étant si bien adapté pour la production du beurre, et ils ont envoyé une délégation avec Mr Riley pour examiner les herbes fourragères et les conditions en général afin de voir si elles étaient également favorables. A ce que j'ai compris, ils ont été bien satisfaits de ce qu'ils ont vu et quelques-uns d'entre eux vendront probablement leurs fermes relativement petites dans le nord de l'Iowa et s'établiront dans diverses parties du Manitoba et des territoires du Nord-Ouest, où ils peuvent se procurer une plus grande superficie de terrain pour le même argent, et se livrer à la production du lait sur une plus grande échelle.

Un de nos agents vient de revenir de l'Idaho, du Washington et de l'Orégon, et il parle d'une manière très encourageante du désir des colons de ces Etats de se diriger vers le nord. C'est ce qu'ont fait un très grand nombre la saison passée, et bien que l'hiver ait été exceptionnellement rigoureux dans le Nord-Ouest, comme il l'a été par tout le monde, je n'ai pas su qu'ils regrettaient en conséquence d'avoir passé la frontière.

La quarantaine de 90 jours imposée tout le long de la frontière internationale, et l'abolition de l'ancien système d'admission du bétail des colons sur examen par un vétérinaire, aura probablement pour effet d'empêcher la meilleure classe d'immigrants de venir des Etats-Unis.

STATIONS DE QUARANTAINE DU BÉTAIL SUR LA FRONTIÈRE INTERNATIONALE DANS LE NORD-OUEST.

Par Mr Wilson :

Q. Imposez-vous absolument la même quarantaine pour le bétail de ces colons que pour tous les autres?—R. Oui, la même. Le gouvernement a cru désirable de faire tout son possible pour adoucir cette règle, et hier j'ai reçu, pour le présenter au comité un arrêté du conseil passé le 22 courant, qui s'explique de lui-même. Voici comment il est conçu :—

“Le sous-comité du conseil désire appeler l'attention sur le fait qu'il a été pris l'année passée jusqu'à 513 inscriptions pour “homesteads” dans le Manitoba et les territoires du Nord-Ouest par des personnes venant des Etats-Unis de l'Amérique; beaucoup amenaient avec eux—outre leur expérience des méthodes agricoles qui conviennent le mieux au pays—leurs chevaux, leur bétail, leurs instruments de culture et leurs effets en général.

“Le sous-comité remarque que les rapports reçus des agents du ministère de l'intérieur aux Etats-Unis font voir que, n'était l'ordre récent mettant fin à l'admission en Canada du bétail des colons venant de ce pays-là sur examen et rapport par un vétérinaire, et imposant une quarantaine de 90 jours sur tous les points de la frontière internationale depuis l'Atlantique au Pacifique, cette immigration aurait été considérablement plus grande la saison prochaine. Comme il a été dit plus haut, des colons de cette classe sont particulièrement à désirer pour le Canada, car outre l'outillage pour l'exploitation qu'ils apportent avec eux dans le pays, et qui les met à même de commencer aussitôt la culture de leurs terres, ils apportent aussi avec eux une certaine expérience du climat et du sol particuliers à la grande région des prairies de l'ouest, ainsi que des méthodes les plus en faveur en fait d'agriculture, de soin, d'élevage et